

Homélie 1<sup>er</sup> septembre 2011

Journée du P. Querbes – Sanctuaire de Lourdes, Rigaud

Chères sœurs, Chers frères viateurs,

En cette journée spéciale consacrée à la mémoire de notre fondateur, le Père Louis Querbes, nous n'évoquons pas seulement le souvenir lointain d'un personnage qui n'appartiendrait qu'au passé et qui ne serait d'aucune inspiration pour aujourd'hui. Si nous parlons du P. Querbes c'est que non seulement, nous voulons marquer notre appartenance à une même famille dont les racines ont été plantées par un aïeul commun mais aussi, nous voulons témoigner de l'actualité de la vision querbésienne et du sens de son charisme pour aujourd'hui. Nous prenons conscience que nous partageons les mêmes « gênes spirituels » et que notre histoire nous appelle à regarder ensemble comment nous pouvons être pour aujourd'hui des viateurs éveillés, porteurs et porteuses de bonne nouvelle.

Les textes de la parole de Dieu choisis mettent l'accent à la fois sur la multifonctionnalité de la communauté et aussi sur l'unicité de la mission qui lui est impartie. Ils nous donnent les lignes directrices sur lesquelles nous devons axer notre mission viatorienne. À un moment où on ne parle que d'interconnexion, d'interrelation, de fin de frontières et de globalisation, de nouveaux défis se posent à nous viateurs. Nous avons à tracer des voies nouvelles et nous définir de nouvelles lignes de force, de nouveaux leitmotivs afin de répondre aux exigences de la configuration actuelle de notre monde.

Dans la première lecture, Paul s'adresse aux chrétiens de Corinthe et leur fait comprendre que la diversité de leurs origines, de leurs fonctions ou de leurs statuts sociaux, loin de les affaiblir ou de les isoler ne fait qu'enrichir le corps qu'ils forment. « Tous, nous avons été baptisés par un même Esprit, pour être un seul corps, soit Juifs, soit grecs, soit esclaves, soit libres... » Oui, tous, nous formons partie de la communauté viatorienne. Nous sommes un seul corps, soit Canadiens, ou Français, ou Haïtiens, ou Espagnols, ou Chiliens, ou Burkinabè, ou Péruviens ou États-Uniens etc., soit hommes ou femmes, religieux ou laïcs, jeunes ou moins jeunes, blancs ou noirs. Tous, nous sommes appelés à témoigner aujourd'hui que la Parole d'amour, celle qui libère et tient debout les êtres humains a besoin d'être annoncée, proclamée et célébrée. C'est notre mission à tous et à toutes. Notre communauté ne pourra survivre que si elle fait siennes ces paroles de l'apôtre Paul. Au milieu des turbulences de notre monde, nous avons besoin de points de repères, d'assises sûres pour continuer à avancer. Le P. Querbes nous aurait invités à poursuivre la construction de notre communauté en nous fixant sur notre complémentarité et nos richesses personnelles.

Dans l'évangile de Luc, nous nous rappelons qu'au départ, Jésus avait envoyé les Douze en mission. Puis, à nouveau il appelle et envoie non plus douze mais soixante-douze. Évidemment le chiffre soixante-douze évoque les soixante-douze peuples de la terre dont fait mention le livre

de la Genèse au chapitre 10. Cela signifie que la mission n'est plus l'affaire d'un petit groupe mais elle est confiée à tous et à toutes. Et Saint Luc rappelle que les destinataires de la Bonne Nouvelle n'est plus seulement le peuple élu. Cette Bonne Nouvelle doit se répandre « jusqu'aux extrémités de la terre ».

Les soixante-douze sont envoyés deux par deux. Cela nous redit que ce ne sont pas des individus isolés, sans dessein communautaire, des gens tristes et froids qui peuvent être les témoins de l'évangile aujourd'hui. On ne peut faire cavalier seul dans la mission et le champ est vaste. Il déborde les frontières. Être envoyé deux par deux c'est découvrir que nous ne sommes pas seuls, que l'autre existe et est différent, que l'autre aussi porte la mission. Nous participons à une marche commune qui nous conduit vers un seul lieu de destination. Jésus veut que nous rejoignons « les villes et les localités où lui-même devait aller. » (Lc 10, 1). Ces villes et ces localités sont aujourd'hui les différents milieux dans lesquels nous avons les pieds plantés en tant que viateurs : qu'il s'agisse des quartiers du Pérou, du Burkina Faso, d'Haïti, du Québec, de nos foyers familiaux, nos résidences communautaires et ce, peu importe l'énergie dont nous disposons. Être porteurs et porteuses d'espérance est notre mission essentielle. Nous sommes appelés à oser, oser rêver une communauté qui n'est pas en train de mourir mais qui est à l'écoute du temps et des personnes. L'évangile nous invite à oser faire des pas vers l'inconnu et à garder une ouverture d'esprit. Nous devons tenir debout même en consentant à notre vulnérabilité et notre fragilité. Et toujours dans la liberté. Le maître de la moisson nous invite d'ailleurs à ne rien emporter d'autre que ce message de l'évangile qui nous a brûlé le cœur à la manière des disciples d'Emmaüs.

Cette mission, le Père Querbes l'avait comprise dès les premiers instants de sa fondation. Il n'hésita pas à envoyer des religieux de sa jeune fondation en dehors de Vourles, d'abord dans des diocèses de France, ensuite dans des missions outre-mer. Des aventures qui n'apparaissent pas toujours mûrement calculées et soupesées. Cependant les demi-succès ou même les échecs n'ont pas désarmé le fondateur. « Dès 1838, écrit Bonnafous<sup>1</sup> (p.148), et alors que les départs vers St Louis ou vers les Indes n'étaient pas du tout en vue, il écrivait au P. Faure qui lui avait signalé l'intérêt d'un jeune postulant pour les missions : *Ménagez bien, je vous prie, et entretenez les heureuses dispositions de M. Archirel et en général le zèle pour les Missions. (...) Il en est une pour nous qui me sourirait bien plus tard. Ce serait d'aller à Alger Catéchiser les arabes. Mais jetons plutôt maintenant les fondements solides de notre édifice, d'autres l'achèveront.* »

Le Père Querbes avait même nourri le projet d'envoyer des frères en Haïti dès 1844 au moment même où le projet des Indes prenait corps. Selon Bonnafous <sup>2</sup>« Il (le projet d'Haïti) devait avoir une certaine consistance puisque l'abbé Tisserant, préfet apostolique d'Haïti, comptait sur ce

---

<sup>1</sup> Bonnafous, R., Un fondateur contrarié, LOUIS QUERBES, 1793-1859, Tome II, Vourles, 2005.

<sup>2</sup> Op.cit.

renfort : *« J'ai regretté beaucoup de n'avoir pas pu répondre avant mon départ d'Europe à la lettre que vous avez eu la bonté d'adresser à M. l'Abbé Clair, et par laquelle vous annoncez être disposé à envoyer de vos excellents frères en Haïti. Je ne saurais vous exprimer, Monsieur, la consolation d'avoir pour St Domingue des maîtres d'école aussi précieux que ceux de St Viateur.... »*

Si ces projets de mission ad extra n'ont pas vu le jour, le Père Querbes a quand même fait l'expérience de la mission outre-mer à Sirdhanna aux Indes. Cette expérience sera qualifiée de « gâchis » à cause de l'impact désastreux qu'elle a eu sur la jeune communauté. En effet, les missions indienne de Sirdhanna et américaine de Saint-Louis se sont révélés des échecs en raison surtout de la dispersion des membres de la jeune communauté et des difficultés de communication entre les missionnaires et le fondateur. Le Père Querbes s'était peut-être trompé quant à son évaluation de la situation mais chose certaine, il avait le désir d'explorer de nouveaux horizons et de « répandre la Bonne Nouvelle. » Il portait déjà cette dimension internationale de la communauté. La fondation du Canada montrera plus tard que la ténacité, la volonté et la foi en la Providence ont toujours raison des difficultés et des échecs.

Chers viateurs, tandis que nous faisons mémoire de notre fondateur, laissons le Christ nous renouveler son appel à poursuivre sa mission d'amour auprès des différentes catégories de personnes qui croisent notre quotidien. Laissons-le nous envoyer avec la certitude qu'il ne nous laissera pas seuls. Sa Parole nous redit que c'est ensemble que nous parviendrons à être signes au milieu de notre monde. N'ayons pas peur d'ouvrir nos yeux et notre cœur aux dimensions de ce monde si souvent marqué par la souffrance intérieure et extérieure. Soyons les uns pour les autres des frères ou des sœurs viateurs peu importe nos ports d'attache, nos statuts et la portée de notre mission. Nous formons une seule famille au visage international, aux colorations multiples, aux conditions variées. Prenons conscience que c'est ensemble que nous pourrions accomplir notre mission. Que Jésus soit adoré et aimé aujourd'hui et à jamais. Amen

Nestor Fils-Aimé, c.s.v.